

CARMELO BENE, CINEMA — RENCONTRES CALENDRIER DES PROJECTIONS		RAPPEL DES REPRÉSENTATIONS	
sam. 6 nov.	15h 22h	. <i>Notre-Dame-des-Turcs</i> . <i>Riccardo III</i>	20h : La Rose et la hache
dim. 7 nov.	17h	. <i>Capricci</i>	15h : La Rose et la hache
mar. 9 nov.	20h 22h15	. <i>La Voce che si spense</i> . <i>Otello</i>	
mer. 10 nov.	22h	. <i>Macbeth</i>	20h : La Rose et la hache
jeu. 11 nov.	14h 15h45 22h15	. <i>Salomé</i> . <i>Un Amleto di meno</i> . <i>Amleto TV</i>	20h : La Rose et la hache 20h : Amleto
ven. 12 nov.	22h15	. <i>Don Giovanni</i>	20h : La Rose et la hache 20h : Amleto
sam. 13 nov.	15h 17h 22h15	. <i>Hermitage</i> suivi de . <i>Penthésilée</i> . Présentation du deuxième volume des <i>Œuvres de Carmelo Bene, Théâtre</i> (Editions P.O.L.) . <i>Pinocchio</i>	20h : La Rose et la hache 20h : Amleto
dim. 14 nov.	17h15	. <i>Maïakovski</i>	15h : La Rose et la hache 15h : Amleto
Chaque projection est accompagnée d'une rencontre : programme détaillé au 01 44 85 40 68			

E
R
T
À
E
H
T



4 > 27 nov. 04, Grande Salle
La Rose et la hache
William Shakespeare — Carmelo Bene
mise en scène Georges Lavaudant
avec Astrid Bas, Babacar M'baye Fall, Ariel Garcia Valdès,
Georges Lavaudant, Céline Massol

Richard III le sanguinaire, le contrefait, s'invente sous nos yeux son séduisant personnage de monstre théâtral – et à travers son enthousiasme, on devine la joie de Shakespeare découvrant les pouvoirs de son propre génie. Ariel Garcia Valdès, interprète inoubliable, redonne vie à ce Richard selon Carmelo Bene, réinventé par Georges Lavaudant.



11 > 14 nov. 04, Petite Salle
Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco
Romeo Castellucci — Societas Raffaello Sanzio
mise en scène Romeo Castellucci
avec Paolo Tonti

L'une des œuvres fondatrices de Romeo Castellucci et de la Societas, mais également, dans la lignée du travail révolutionnaire de Carmelo Bene, l'une des plus hallucinantes performances d'acteur des vingt dernières années.

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
Grande Salle / entrée du public : 20m après le 8 bd Berthier – 75017 Paris
Petite Salle / entrée du public : 150m après la Grande Salle
Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy–Bd Berthier, côté Campanile)
RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74. Autobus de nuit NC (vers Châtelet)

Location — Ateliers Berthier, Grande Salle et Petite Salle

- > Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- > Par internet, theatre-odeon.fr
- > Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations (1/2h avant les projections pour *Carmelo Bene* — cinéma, rencontres)

Tarifs



- > *Carmelo Bene, cinéma – rencontres* : 5€ (série unique)
3€ pour les spectateurs de *La Rose et la hache* et *Amleto*, ainsi que pour les moins de 30 ans (offre valable du 6 au 14 novembre, durant la manifestation *Carmelo Bene* — cinéma, rencontres)
- > *La Rose et la hache* et *Amleto* : 13€ à 26€ (série unique)

Horaires

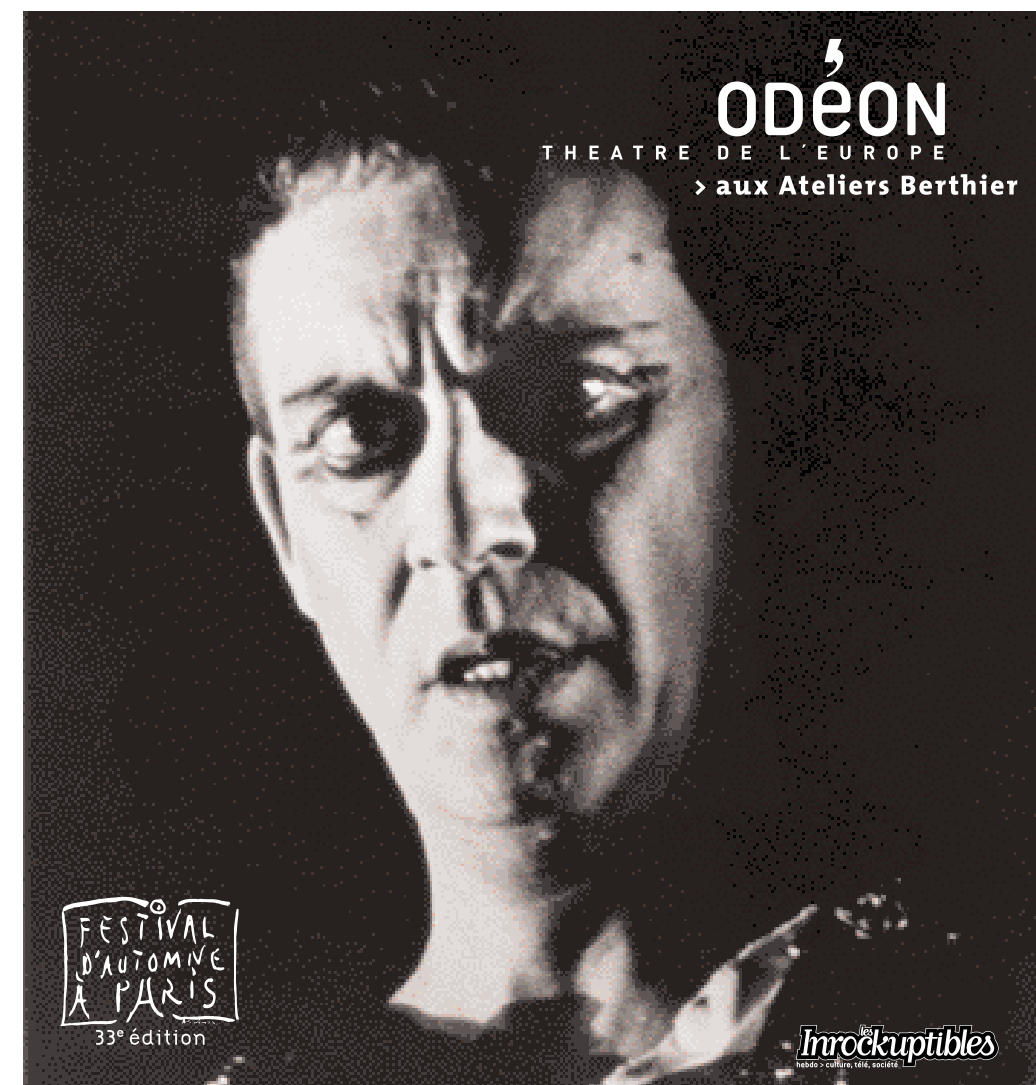
- > *Carmelo Bene, cinéma – rencontres* (Grande Salle)
voir calendrier détaillé à l'intérieur du dépliant
(renseignements complémentaires au 01 44 85 40 68).
- > *La Rose et la hache* (Grande Salle – durée du spectacle : 1h15)
représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
(relâche les lundis et le mardi 9 novembre)
- > *Amleto* (Petite Salle – durée du spectacle : 1h50)
représentations jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 nov. à 20h, dimanche 14 nov. à 15h

Librairie et Bar

Le bar et la librairie sont à votre disposition avant et après les projections et les représentations, ainsi que pendant les entractes.

-  Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement.
-  Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.

photographies :
Couv. — Carmelo Bene © Piero Tauro
Films — *Riccardo III* : © Antonio Sferlazzo / *Salomé* : © Franco De Luca
La Rose et la hache : Weegee (Arthur Fellig) *Jimmy Armstrong, the Clown*, ca. 1943 Gelatin silver print © Weegee / International Center of Photography / Getty Images
Amleto : Paolo Tonti © Gabriele Pellegrini



6 > 14 nov. 04

Carmelo Bene cinéma – rencontres

Carmelo Bene

cinéma — rencontres

coproduction : Odéon-Théâtre de l’Europe, le Festival d’Automne à Paris, avec le soutien de la Drac Ile-de-France / Bureau du cinéma et de l’audiovisuel, en collaboration avec la Fondation L’immemoriale di Carmelo Bene

Carmelo Bene

Carmelo Bene est né en 1937 à Campi Salentina, dans les Pouilles. Dès ses débuts en 1959, il entreprend de questionner radicalement l’ensemble de la « machine-théâtre ». Son point de départ essentiel : l’acteur, dans ses fonctions tant gestuelles que vocales. Son travail se développe à cet égard selon trois axes. D’une part, la corporéité « actoriale », porteuse en scène d’une complexité propre (cf. ses différentes versions de *Pinocchio*). D’autre part, une réinvention du texte qui est aussi un corps-à-corps entre l’auteur et l’acteur-démiurge (Shakespeare est ici le principal interlocuteur de Bene). Enfin, la pure phonation poétique. Ce versant, entamé dès les premiers récitals Maïakovski, a conduit Bene jusqu’aux limites des variations vocales possibles, frayant le chemin à ses lectures de grands classiques (Dante, Leopardi, Hölderlin, Byron). Ce parcours, marqué par une nouvelle conceptualisation technique de l’acteur (« *phôné*» et « machine actoriale » n’en sont que les éléments les plus visibles), explique que Bene, au cours de ses dernières années, ait fait le choix de la solitude sur scène. Carmelo Bene est mort à Rome le 16 mars 2002.

Carmelo Bene, 1973

Carmelo Bene

Cinéma
« Le cinéma est né mort », « Je n’ai jamais vu un film trouer l’écran, pas même Godard en 68 », « On peut tout au plus dire d’un film qu’il est bien tourné, oui, mais j’ajoute ”bien tourné sur lui-même” ». Voilà, parmi tant d’autres, quelques paradoxes de Carmelo Bene autour d’un moyen expressif qu’il a fréquenté pendant six ans de paroxysme, de 1967 à 1973, « tournant » six films et semblant surtout quitter définitivement le théâtre. Et en quittant le cinéma, Carmelo Bene a retrouvé un autre médium expressif dans la télévision, où il a parfois réélaboré quelques-uns de ses chefs-d’œuvre de théâtre.

Si nous prenons comme point de référence *Notre-Dame-des-Turcs*, on peut aujourd’hui poser la question du cinéma de Carmelo Bene en termes nouveaux : quelle volonté s’exprime dans ce parcours cinématographique qu’il conduit à travers ses propres œuvres littéraires et théâtrales ? Car cette œuvre a été d’abord un roman, parallèlement à une mise en scène théâtrale très meyerholdienne, avant d’être un film. Il en a été de même pour les autres œuvres cinématographiques de Carmelo Bene : *Capricci* reformule à l’écran la mise en scène d’un anonyme élisabéthain, *Arden of Feversham* ; *Salomé* fut d’abord un spectacle paradoxal, et ainsi de suite.

Il est aujourd’hui possible de répondre partiellement : à chaque fois, Bene a entrepris une traversée au-delà des supports expressifs, afin de viser et de fixer (plus encore qu’une manière de re-présenter) la création d’une totalité expressive de l’Œuvre — de son œuvre. A chaque fois, Bene a voulu lui conférer les pouvoirs hallucinatoires et visionnaires qui, à travers différents plans de distance, l’ôtent justement à toute scène — théâtrale, cinématographique ou textuelle — et lui transmettent une puissance médiumnique qui est à la source de sa véritable création. L’ensemble des œuvres présentées tente de redéployer les questionnements que son travail n’a cessé de conduire durant sa longue élaboration.

 Jean-Paul Manganaro

LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE TÉLÉVISUEL DE CARMELO BENE

Carmelo Bene

PROJECTIONS EN PRÉSENCE DE : ROMEO CASTELLUCCI, MAURO CONTINI, ALAIN CROMBECQUE, PIERRE-HENRI DELEAU, GOFFREDO FOFI, LAYMERT GARCIA, ENRICO GHEZZI, PIERGIORGIO GIACCHÉ, GEORGES LAUDADANT, JEAN-PAUL MANGANARO, LAURA MORANTE, JEAN NARBONI, PAUL OTCHAKOWSKY-LAURENS, FRANCO QUADRI, NOËL SIMSOLO, MARIANNA VENTRE, ANNE WIAZEMSKY

Carmelo Bene

NOSTRA SIGNORA DEI TURCHI (NOTRE-DAME-DES-TURCS) *[124mn — long-métrage]*
(1968) Avant d’être le film le plus important de C.B., cette œuvre a été son premier roman et l’une de ses premières mises en scène de théâtre. Un « sujet » y expose comment il cherche humoristiquement à vérifier son existence en questionnant Dieu et son histoire personnelle, pour aboutir, en fin de compte, à se réaliser en tant que « crétin ». Présentée à la XXIX^{ème} Mostra de Venise en 1968, l’œuvre y obtient le Prix spécial du jury.

RICCARDO III (RICHARD III) (d’après Shakespeare) selon **CARMELO BENE** *[76 mn — TV]*
(1977) Réalisé spécialement pour la télévision, la tragédie de Shakespeare revue par C.B. isole et agrandit un des thèmes qui la constituent : celui des femmes et du féminin dans l’histoire de ce roi et dans l’Histoire tout court. L’art de C.B. consiste, entre autres, à faire ressortir cette « puissance », que l’historicisation théâtrale du drame a toujours laissée de côté.

CAPRICCI (d’après ARDEN OF FEVERSHAM) *[95 mn — long-métrage]*
(1969), Comme *Notre-Dame-des-Turcs*, *Capricci* a d’abord été, pour C.B., une pièce de théâtre. Elle lui fut inspirée par le texte d’un anonyme élisabéthain, où des vieillards proches de la mort sont épris d’une jeune fille. *Capricci*, en empruntant les commentaires esthétiques et sémiologiques de Gillo Dorfls et de Roland Barthes, se construit sur plusieurs strates, et essaie de retracer ce qui, dit à l’oreille, devient inaudible : c’est aussi la première réflexion sur les rapports que les tableaux et l’image entretiennent avec la fiction et la réalité. C.B., qui accompagne ici le jeu d’Anne Wiazemsky, disait aussi de ce film que c’était sa version de Manon Lescaut. L’œuvre fut présentée au XXII^{ème} Festival de Cannes.

LA VOCE CHE SI SPENSE (LA VOIX QUI S’EST ÉTEINTE) *[90 mn — TV]*
(2003) Après la mort de Carmelo Bene, en 2002, RAI International produit quatre heures d’entretiens divers autour des travaux multiples de l’auteur. Marianna Ventre et Mauro Contini proposent ici une anthologie-portrait des fragments les plus flamboyants de Carmelo Bene.

OTELLO / OTHELLO, OU LA DÉFICIENCE DE LA FEMME (d’après Shakespeare) selon **CARMELO BENE** *[77 mn — TV]*
(1978) Cette œuvre fut élaborée sur scène à plusieurs reprises. La version télévisuelle propose l’état du travail en 1979, qui ne fut présenté sur ce support qu’après la mort de C.B. L’évolution de ce grand moment théâtral renverse les situations shakespeariennes, redistribuant les affres tragiques de l’amour et de la jalousie selon une pertinence-impertinence des couleurs propres aux acteurs et à la scène, où triomphent le Noir et le Blanc.

MACBETH HORROR SUITE de CARMELO BENE d’après William Shakespeare *[60 mn — TV]*
(1996) Ultime version de *Macbeth*, dont la première avait été présentée en France en 1983 par le Festival d’Automne au Théâtre de Paris. Les bouleversements habituels que C.B. fait subir à Shakespeare montrent ici un roi aux abois dans le monde comme sur les planches. La célèbre tache de sang est ici montrée ironiquement comme le seul véritable support de toutes les fictions possibles, aussi bien sur scène que dans la vie. C’est, avec *Pinocchio*, l’une des toutes dernières apparitions télévisuelles de C.B.

SALOMÉ *[80 mn — long-métrage]*
(1972) Présentée d’abord sur les scènes de théâtre, cette adaptation libre d’Oscar Wilde fut aussi un très grand moment de radiophonie (1975). Quelques épisodes accidentels de la vie d’un pauvre Christ servent d’introduction à la tragédie d’Hérode, qui est traversée par des séries d’images dédoublant chaque personnage (c’est ainsi que Salomé est partagée entre D. Luna et Verushka) ou plongée dans les oripeaux d’un opéra kitsch-rock-baroque, dont Alberto Arbasino et Ennio Flaiano avaient célébré le faste. C.B. était fier du montage de cette œuvre.

 Jean-Paul Manganaro

UN AMLETO DI MENO (UN HAMLET DE MOINS) *[70 mn — long-métrage]*
(1973) Le dernier des longs-métrages de C.B. récapitule, avant les nouvelles mises en scène de ce personnage fétiche « par antipathie », l’ensemble des découpages autour de Hamlet « acteur de cour ». L’œuvre shakespearienne est revisitée à travers une double ironie : un commentaire qui suit les analyses de Freud sur l’Œdipe, les décalcomanies tardo-romantiques de *Hamlet* ou *Les Suites de la piété filiale* de Jules Laforgue.

AMLETO TV (HAMLET) *[63mn — TV]*
(1974) L’œuvre théâtrale, qui jouait uniquement sur des nuances de noir et de blanc, précède la version télévisuelle où les contrastes entre les deux valeurs sont accentués dans des jeux d’une géométrie complexe. Le « texte » reprend, dans cette version, l’édition cinématographique.

DON GIOVANNI (DON JUAN) *[70 mn — long-métrage]*
(1971) Ce long-métrage propose en introduction « le catalogue » mozartien avec une explicitation très baroque des attitudes du masculin à l’égard du féminin. Mais le substrat littéraire est tiré d’une nouvelle de Barbey d’Aureville, *Le plus bel amour de Don Juan*, ici croisée avec la vie de Sainte Thérèse de Lisieux. C.B. disait de ce Don Juan qu’il s’agissait du voyage d’un vivant-mort parmi les morts-vivants, où les métamorphoses d’une réalité supposée sont autant d’hallucinations d’une existence dans l’ « entre-deux ».

HERMITAGE *[25 mn — moyen-métrage]*
(1968) Le second moyen-métrage de C.B. montre les emphases d’une destruction du corps qui se construit à travers la répétition des images puisées dans ses propres fictions. Création essentielle et tout à fait libre, sur laquelle s’est fondée par la suite la même déconstruction-destruction du corps dans *Notre-Dame-des-Turcs*.

PENTHÉSILÉE / CARMELO BENE — IN-VULNÉRABILITÉ D’ACHILLE (ENTRE SCYROS ET ILION), version poétique librement adaptée de Stace, Kleist, Homère par Carmelo Bene *[51 mn — TV]*
(1997) On est tenté de dire de cette œuvre qu’elle constitue, d’une certaine manière, le testament théâtral de C.B. : tout y devient d’un blanc funeste, y compris les silences d’un très grand acteur. Ce travail, réalisé pour la télévision, est encore inédit en Italie.

PINOCCHIO / PINOCCHIO, OU LE SPECTACLE DE LA PROVIDENCE ; réduction et adaptation de Carmelo Bene d’après Carlo Collodi *[75 mn — TV]*
(1999) C’est la dernière apparition de C.B. sur l’écran de la télévision italienne. Il y présente sa deuxième œuvre fétiche, *Pinocchio*, plusieurs fois mis en scène dans des versions différentes. C.B. enferme toute l’entreprise du destin de l’acteur dans la fable de ce pantin de bois qui, privé de devenir, ne peut pas grandir. Dans cette ultime version, l’acteur est seul en scène, à peine accompagné d’une fée-maîtresse et de quelques masques d’animaux.

MAÏAKOVSKI / BENE ! QUATRE MANIÈRES DIVERSES DE MOURIR EN VERS MAÏAKOVSKI-BLOK-ESSENINE-PASTERNAK *[60 mn — TV]*
(1978) Maïakovski a été, depuis le début, l’évènement poétique particulier de C.B., qui en a mis la lecture en scène dès les premières années de son travail avant de lui adjoindre progressivement Blok, Essénine, Pasternak, autres poètes « suicidés de la société » ou « suicidés d’État ». L’enregistrement permet d’apprécier la récitation anti-naturaliste de C.B. parvenue à son aboutissement : les vers sont plongés dans une pure extériorité antipsychologique, tandis que le visage du poète-récitant se donne comme seul point focal d’une vision qui se transforme en écoute.

Tous les films de ce cycle sont projetés avec un sous-titrage en français (à l’exception de Pinocchio et de Maïakovski, qui sont accompagnés d’un livret).



Riccardo III



Salomé